

La saïtauza = La faucheuse

Autor(en): **Devaud, Pierre-André / Croisier, Louis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **39 (2012)**

Heft 153

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1045350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LA SAITAUZA - LA FAUCHEUSE

*Pierre-André Devaud (VD), traduction du texte de Louis Croisier
paru dans L'AMI DU PATOIS, no 152, pp. 47-48*

Dans notre grand terrain, je n'ai pas entendu aiguïser ;
Ils ont fait venir de loin, qu'ils disent, une faucheuse ;
Les chevaux ont fauché, et les filles ont fané.
La bande des faucheurs est toute jalouse.

Laissez-moi vous parler de cette belle invention,
Pour racler tous les prés comme on tond une brebis ;
Aux ouvriers de chez nous, ça fait une mauvaise action,
Les coffins étaient mouillés et les faux battues.

Dix faucheurs, voyez-vous, ça n'y coûte pas, (pas autant que 10 fr.)
Et cet outil bien mené est un diable à l'ouvrage,
Ne fait pas le (bon) lundi*, et ne boit point de vin ;
Il coupe et coupe toujours de cœur et de courage.

C'est vrai aussi que ça coûte beaucoup
Pour nourrir des faucheurs et leur donner à boire,
Car ils ne disent jamais « assez », quand vous parlez de clair,
Et s'il est mauvais, ça leur donne la colique.

Tout de même, je ne sais pas ce que ça veut donner,
Si pour tout inventer il y a tant de fines têtes !
Les ouvriers pourraient bien tous rester au lit,
Si l'ouvrage se fait quasiment tout par des bêtes.*

Au jour d'aujourd'hui, chacun peut faire du nouveau ;
On change pressoir, charrue, catéchisme et psaume ;
A Berne, ils vont mélanger les ours avec les vers,
Et promettent des œufs qui auront tous deux jaunes.

Mais tout ce beau trafic est bon pour ceux qui ont assez,
Car pour les pauvres gens qui ont besoin de monnaie,
Quand vient qu'il fait froid, aux jours courts sans soleil,
Ils tireront toujours le diable par la queue !

* Le bon lundi était souvent le lendemain d'un dimanche arrosé où les effluves vinaïres empêchaient les domestiques de travailler !

* Il me semble qu'il s'agit d'une faucheuse tractée par des chevaux qui est arrivée chez un paysan aisé et que celui-ci ait dû se passer de ses ouvriers.

* Croisier Louis († 1895) auteur de nombreux morceaux en patois dont *La saitauza* retransmis sur le livre *Po recafâ* (Pour rire) en 1910.